



POINT DU JOUR présente

# Tempête sous un crâne

Un film de **Clara Bouffartigue**  
Durée : 78 minutes

**SORTIE EN SALLES LE 24 OCTOBRE 2012**

2012 - Format : DCP - 1 : 1,85 - Couleur - Son : mix 5.1  
Langue Originale : Français - n° de visa : 132530

Photos et dossier de presse téléchargeables sur [www.tempetesousuncrane.fr](http://www.tempetesousuncrane.fr)

**DISTRIBUTION**

**ZED**  
39, rue des Prairies  
75020 Paris  
Tél. : 01 53 09 98 24  
jrouyer@zed.fr

**PROGRAMMATION**

**C Comme Cinéma**  
**Christian Fraigneux**  
Tél. : 04 88 84 47 00  
Port : 06 82 94 33 55  
christian.fraigneux@yahoo.fr

**MARKETING**

**LE K**  
27, rue Bleue  
75009 Paris  
Tél. : 09 50 98 46 73  
mathieu@le-k.com

**PRESSE**

**Les Piquantes**  
27 rue Bleue  
75009 Paris  
Tél. : 01 42 00 38 86  
alexflo@lespiquantes.com



# SYNOPSIS

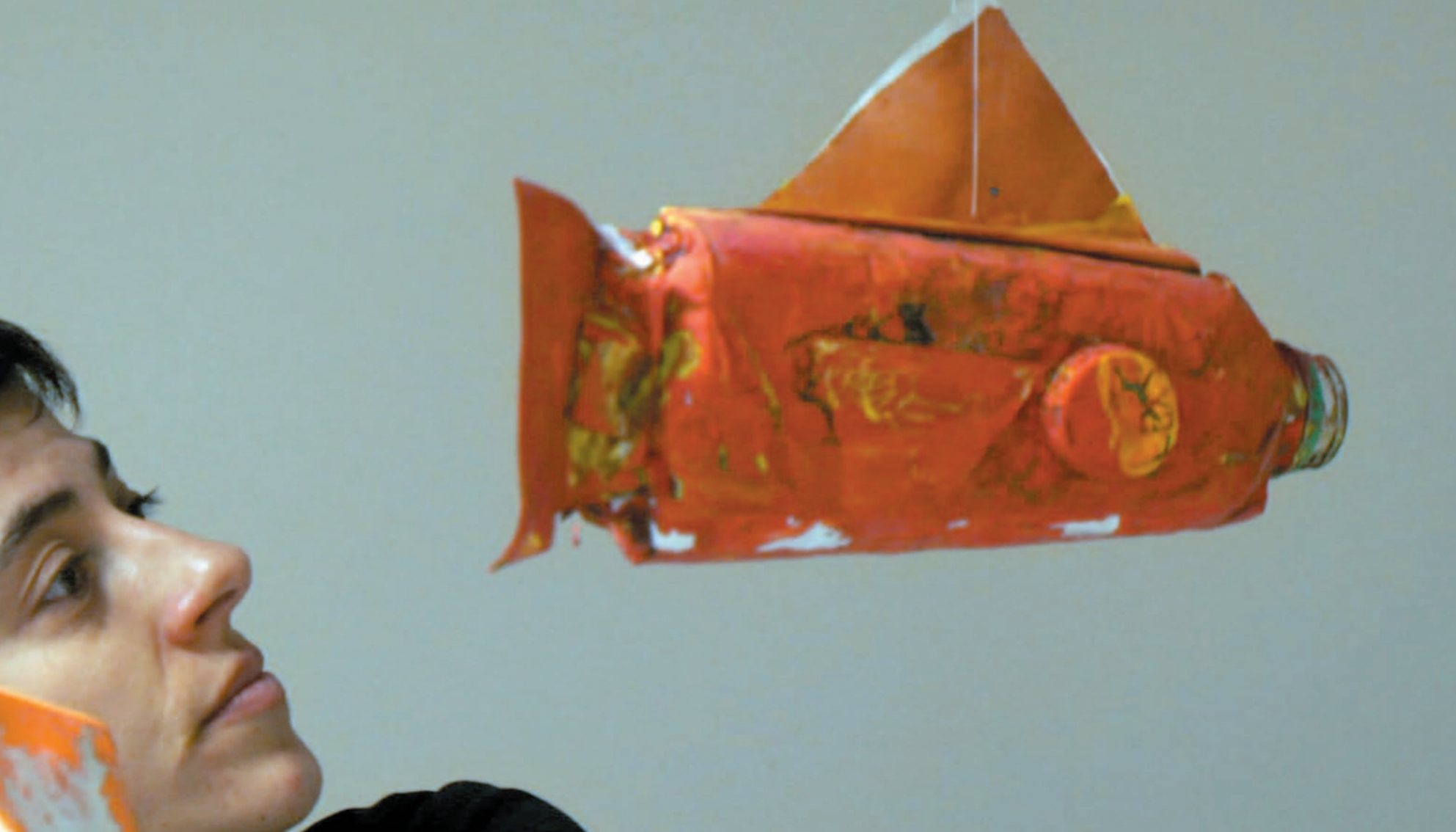
**A**u collège Joséphine Baker de Saint-Ouen, en Seine-Saint-Denis, Alice et Isabelle enseignent à la même classe tour à tour agitée, timide, joyeuse, turbulente, mélancolique et vivante : la Quatrième C. La première est professeure de lettres, la seconde d'arts plastiques.

Tempête sous un crâne nous plonge le temps d'une année scolaire au cœur de ce collège tenu par une équipe énergique et soudée, dans ses couloirs et dans ses classes où les deux professeures sont bien déterminées à transmettre à leurs élèves les moyens de s'exprimer.



# PARCOURS

Née en 1976 à Auch, dans le Sud-Ouest de la France, Clara Bouffartigue est issue d'une longue lignée d'enseignants. Dès son plus jeune âge, elle fréquente les salles de cinéma et baigne dans la cinéphilie. Diplômée d'études de cinéma à La Sorbonne, elle se tourne rapidement vers le montage. Durant plusieurs années, elle collabore avec de nombreuses équipes comme celles de Claude Berri, de Jean Becker, d'Agnès Jaoui, de Laurent Chevalier... En 2006, elle passe à la réalisation avec *Quelques-uns d'entre nous*, documentaire tourné en Algérie et totalement autoproduit. C'est en 2010 qu'elle se lance dans l'aventure de son deuxième long-métrage documentaire, *Tempête sous un crâne*.



## ENTRETIEN AVEC LA RÉALISATRICE CLARA BOUFFARTIGUE

### **Pourquoi être passée du montage à la réalisation ?**

Ce qui m'intéressait c'était l'écriture au cinéma, ses trois stades : le scénario, la mise en scène, le montage. Il est vrai que beaucoup de ce que j'ai appris vient de la salle de montage et que ça venait en complément d'une approche du cinéma construite à force de films. Mon désir de réaliser était latent, et après plusieurs années d'expérience en montage, j'ai senti que c'était le bon moment. J'ai donc réalisé et entièrement autoproduct mon premier film en Algérie, *Quelques-uns d'entre nous*, en 2006.

### **Ces dernières années, il y a eu des films sur l'école très médiatisés (*Être et Avoir* de Nicolas Philibert, *Entre les Murs* de Laurent Cantet). Comment *Tempête sous un Crâne* se démarque-t-il ?**

Ces deux films sont très différents du mien. *Être et avoir*, c'est même un tout autre projet. Quant à *Entre les murs*, il s'agit d'une fiction, *Tempête sous un crâne* est un documentaire. Je l'ai vu très tard, au moment des repérages de mon film. C'est un film dont l'approche cinématographique me touche mais sur le fond j'ai eu le sentiment que le professeur était plus dans la joute verbale avec ses élèves que véritablement en train d'enseigner. Mon film est différent. Plus qu'un portrait d'enseignants et celui d'une classe, je voulais faire un film sur l'acte d'enseigner, de transmettre.

**Justement, comment lutter contre les clichés sur un tournage dans une ZEP ?**

L'équilibre ne tient à rien. Je ne voulais pas faire un film sur la ZEP (Zone d'éducation prioritaire) et ses problèmes. Au contraire, dans un environnement difficile, l'équipe pédagogique est obligée d'être soudée autour d'un vrai projet d'établissement. Elle est amenée à innover, s'adapter, inventer sans cesse parce qu'il n'y a pas le choix. Dans ce type de collège, ce qui est passionnant, c'est que ça devient rapidement un véritable laboratoire de recherche.

**Pourquoi avoir choisi la forme du documentaire ?**

Pour moi, il n'y a pas de frontière entre fiction et documentaire. J'aime l'urgence du documentaire, la rigueur de positionnement que cette urgence exige. J'en paye souvent le prix comme beaucoup de documentaristes parce que mes moyens en sont plus limités, parce que les contraintes sont fortes. Mais justement, c'est une force. Au moment de tourner, vous travaillez avec les mêmes éléments de langage que pour une fiction, des personnes (sauf que ce ne sont pas des acteurs), une lumière (sauf que vous tournez sans éclairages et que c'est à vous de vous adapter à elle), un décor tout aussi signifiant sur lequel vous influez parfois un peu, du son pour lequel vos moyens vous imposent souvent de faire des choix.



Enfin il vous reste le cadre, la liberté de votre découpage, mais dans la limite d'une seule prise. Et pour faire tous ces choix, vous n'avez qu'un instant. Du coup, vos choix ne sont pas intellectualisés, ils sont instinctifs et pourtant ils portent toute votre expérience, toute votre culture cinématographique. Ils découlent aussi de la relation que vous avez tissée avec les personnes que vous filmez, de la précision de votre regard et la justesse de votre positionnement. Donc même en documentaire, quand je travaille, je mets en scène et pourtant je ne fabrique pas. Ce n'est pas la même chose. Au montage, en revanche, j'aime travailler le récit, au même titre que dans une fiction, vous racontez une histoire. Dans *Tempête sous un crâne*, nous avons travaillé, avec la monteuse, à faire reposer le récit sur l'acte d'enseigner et non sur les personnages comme on l'aurait fait pour un portrait. Et naturellement ça « fictionne », ça nous émeut. Ce n'est pas grand-chose mais pour moi, ces moments-là sont des moments de grâce. Donc pourquoi le documentaire ? Parce que c'est aussi du cinéma.

**Dans le film, vous mettez en scène la lecture des lettres ouvertes... Vous avez dirigé durant le tournage ?**

Non. Hormis la lecture des lettres, je n'ai pas voulu fabriquer. Ces lettres ouvertes, c'était important de les faire vivre. Mais sinon, je voulais être la plus discrète possible. Dans un premier

temps, je suis venue une fois par semaine sans rien, sans caméra. Après deux mois, j'ai fait des essais de cadrage avec un tout petit appareil photo compact. Puis, plus tard, avec un simple caméscope, j'ai commencé à me déplacer dans la salle. Ça les a progressivement habitués à ma présence. Et ils ont fini par oublier la caméra.

**La caméra est davantage du côté des professeurs que des élèves. Pourquoi ce parti pris ?**

On dit tout le temps que le prof est seul. Mais il travaille en équipe avec l'administration, l'équipe éducative, les CPE, etc. Je voulais absolument montrer ce travail collectif, que tout ce qui se passe en classe est rendu possible ou empêché par ce qui se passe dehors, dans les couloirs, dans le collège, dans la ville. Je viens d'une famille d'enseignants et j'ai grandi, je me suis construite à l'intérieur d'un collège. Et j'ai gardé avec l'école un rapport charnel, intime. Dès le départ, je voulais que ça existe, ça, ce grand corps de l'école. Je voulais que le collège existe comme une matière vivante dans laquelle les élèves étaient un flux.

**Ce qui explique cette fin avec le cours sur le poème *Le Buffet* de Rimbaud où on a l'impression de retrouver tout le projet du film.**



Oui, c'est vrai, et filmer cette séquence sur la personnification, c'était une idée d'avant tournage. Cela me permettait aussi de faire rejoindre le langage littéraire et le langage cinématographique, certaines figures que leur enseignait Alice pouvaient alors se retrouver dans la forme même du film, comme la personnification dans le poème. En cela, la complémentarité entre Alice, la prof de français, et Isabelle, la prof d'Arts plastiques, était idéale. Alice apprenait aux élèves à s'exprimer avec la langue. Et Isabelle leur apprenait à s'exprimer avec les images. C'était un bon équilibre.

**Vous filmez aussi beaucoup de détails : une porte qui claque, une blague de cour de récréation, la main d'une surveillante sur celle d'une élève, les reflets, les inscriptions au tableau, de simples corps en mouvement dans les couloirs.**

Oui, mais dans ces circonstances de terrain, j'étais seule aux manettes, seule avec ma caméra et mes micros. Il est difficile et risqué de filmer les détails, parce que vous n'avez qu'une seule prise. Si vous n'êtes pas juste dans votre intuition à ce moment précis, vous n'avez pas la matière pour monter. Comme à chaque fois, il faut doser. Je me suis promenée dans les couloirs. Ce qu'on ne connaît pas quand on est élève, ce sont les moments où le collège dort. Mais moi, l'ayant vécu



dans mon enfance, je voulais retrouver cette sensation de corps vivant, de corps très vieux qui grince et qui respire à la fois. Je trouve cela rassurant.

**Il y a aussi beaucoup d'humour dans le film.**

Oui. Il y en a beaucoup dans les cours et dans les couloirs aussi ! Parfois ça sauve ! Il en faut. Le film a besoin de cette ouverture. Ça l'aide à respirer.

**A qui destinez-vous ce film ?**

Ce n'est pas qu'un film pour les profs et je me dis que s'il peut participer à changer le regard sur eux, il devient un film pour tous, pour vous, pour nous, parents d'élèves, anciens élèves, citoyens. Parce que la question de l'éducation nous concerne tous. J'ai souffert de ce que j'ai entendu sur les profs ces dernières années autour de moi. On ne se rend pas compte de la complexité du métier. On les caricature, on les critique. Mais leurs conditions de travail ont considérablement été dégradées. Le métier a changé, sans que ce que l'on attend d'eux soit clairement défini. C'est difficile, même pour eux, de se faire une image positive de leur métier. J'avais envie de leur envoyer un autre regard sur eux : constructif et bienveillant. Je pense que la force du documentaire réside en partie dans cette fonction de miroir par le regard d'un autre. Pour moi, ce film est politique, au sens noble.

**Vous avez montré le film aux élèves?**

Oui, et ils se sont marrés. Certains sont même venus dire « *Oh là là ! Mais des fois, on est insupportables, madame !* ».



## ALICE

«J'aime beaucoup parler de mon métier, mais j'ai toujours l'impression de ne pas savoir le faire. Je suis soit trop enthousiaste, soit trop désemparée. Enseigner là où j'enseigne, c'est souvent confronter une passion à une indifférence voire à un refus. Et je crois qu'on ne mesure pas à quel point cela peut être violent. Quand j'ai commencé à enseigner, durant 2 ou 3 ans, je me suis concentrée sur la discipline et je n'y arrivais pas. Tout est devenu possible lorsque j'ai compris que c'est précisément en travaillant ma manière de leur transmettre du savoir que j'apporterai des solutions à ces problèmes-là. La réponse est pédagogique, je crois. Parfois l'échange est possible : l'élève apprend, fabrique, construit. Et je crois qu'on ne dit pas assez la joie, pour l'enseignant, d'avoir réussi. Le film de Clara dit tout cela et bien plus encore : la joie et la difficulté d'enseigner, de partager, de grandir.»

## ISABELLE

« Vous dites :

- C'est épuisant de s'occuper des enfants. Vous avez raison.

Vous ajoutez :

- Parce que nous devons nous mettre à leur niveau. Nous baisser, nous pencher, nous courber, nous rapetisser. Là, vous vous trompez. Ce n'est pas tant cela qui fatigue le plus, que le fait d'être obligé de nous élever jusqu'à la hauteur de leurs sentiments. De nous élever, nous étirer, nous mettre sur la pointe des pieds, nous tendre. Pour ne pas les blesser. »

*Janusz KORCZAK, Quand je redeviendrai petit (prologue),*





## UN FILM POUR DÉBATTRE

Le SNES a découvert *Tempête sous un crâne* alors que le montage venait d'être achevé. Il a répondu avec enthousiasme à la proposition innovante qui lui fût faite par Point du Jour, producteur du film : s'engager pour que le film existe, l'accompagner pour qu'il vive et que du regard singulier de son auteur éclore un débat public et citoyen dans lequel le SNES se reconnaît et se retrouve.

Centré sur le travail en classe dans leurs disciplines d'une professeure de Lettres et d'une professeure d'Arts plastiques *Tempête sous un crâne* concentre l'essentiel du propos sur la manière dont les apprentissages sont construits dans la classe, dans la relation entre un enseignant et ses élèves autour d'une discipline.

Il rappelle ainsi que la construction des apprentissages en classe est bien le cœur du métier d'enseignant et qu'elle nécessite à la fois un haut niveau de qualification disciplinaire et un vrai travail de conception pédagogique.

En portant un regard bienveillant et constructif sur les enseignants et la complexité de notre métier le documentaire de Clara Bouffartigue pose avec finesse les enjeux et les questions de l'éducation et de la nécessaire démocratisation du système éducatif.

Le SNES soutient donc ce film non seulement parce qu'il donne une image fidèle de la réalité de l'enseignement dans un collège en éducation prioritaire, mais plus largement parce qu'il fournit l'occasion de débats et de réflexions utiles sur l'éducation, nos métiers, leurs réalités et leurs évolutions tout en luttant contre des préjugés et des visions négatives et péjoratives.

*Pour faire vivre ce film et le débat public et citoyen sur l'Éducation, le SNES participera à de nombreuses projections débats. Entre le 18 Septembre et le 24 Octobre, date de la sortie nationale, auront lieu des avant-premières à Saint-Ouen, Nantes, Rouen, Pessac, Orléans, Villeurbanne, Toulouse, Marseille, Strasbourg, Avignon, Clermont-Ferrand, Créteil et Paris. Le SNES invitera tous les publics intéressés par ces questions à ces projections, suivies d'une discussion avec la salle animée par la réalisatrice et des représentants académiques et nationaux du SNES.*

Frédérique Rolet  
Co-secrétaire général du SNES-FSU



# PROTAGONISTES

**Alice Henry**, professeure de Lettres modernes

**Isabelle Soubagné**, professeure d'arts plastiques

**Camille Michaux**, Conseillère Principale d'Éducation

**Sylvie Carot**, Chef d'établissement

**Mouna Saco**, élève en entretien

**Gregory Prémont**, professeur en entretien

**Fabien Petit**, professeur en entretien

**Marie Billot**, Conseillère Principale d'Éducation

**Marie Ferreira**, Principale adjointe

et tous les élèves de la 4ème C

# EQUIPE

Image et son **Clara Bouffartigue**

Dispositif de prise de sons et prise de sons additionnels **Vincent Montrobert**

Montage **Gwenola Héaulme**

Montage son **Cécile Ranc**

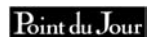
Mixage **Laure Arto**

Étalonnage **Paul Wattebled**

Producteurs **Luc Martin-Gousset, Françoise Davisse**

Distribution : **ZED**

Presse : **Les Piquantes**



[www.zed.fr](http://www.zed.fr)

Photos et dossier de presse téléchargeables sur [www.tempetesousuncrane.fr](http://www.tempetesousuncrane.fr)